

est vrai que le prix de ces produits est bas, mais la quantité compense la moindre valeur, et puis si les ventes des cultivateurs se font à bas prix, leurs achats se font dans les mêmes conditions. En somme, la situation actuelle de nos cultivateurs est excellente, et nous n'avons qu'à nous féliciter de ce que la Providence a daigné faire pour nous dans le cours de l'an dernier.

INDUSTRIE LAITIÈRE.—En parlant, plus haut, de l'agriculture en général, j'ai mentionné le fait que le gouvernement, en faisant faire une inspection générale des sociétés d'agriculture, a voulu aussi se rendre compte du progrès de l'industrie laitière.

Nous pouvons dire que cette industrie est véritablement dans la voie d'un progrès constant. Il est admis généralement qu'elle est le plus puissant moyen de régénération de notre agriculture, et tous se donnent la main pour la faire progresser.

La société d'industrie laitière de la province contribue puissamment au développement de cette industrie. Elle a ouvert, pour 1884, un concours pour provoquer l'amélioration de la vache canadienne que l'on commence à reconnaître comme la vache la plus recommandable pour la laiterie. Dans ce premier concours, une vache canadienne a été primée pour avoir donné tout près de douze livres de beurre dans sept jours. Il n'y a pas de doute que, si l'on avait été plus renseigné sur ce concours, il y aurait eu plusieurs concurrentes. Le même concours est ouvert cette année, et espérons que nous verrons nos cultivateurs entrer en lice en grand nombre et venir prouver l'excellence de notre bonne vache canadienne.

La même société a tenu sa convention annuelle à St-Hyacinthe, les 12 et 13 novembre dernier. Cette convention a été un succès sur tous les rapports. Deux cents membres y assistaient et des conférences des plus pratiques y ont été données sur des sujets pleins d'actualité. Entre autres conclusions auxquelles est arrivée la convention, elle a reconnu que le meilleur moyen de promouvoir les intérêts de l'industrie laitière, est la création de cercles agricoles dans les paroisses et la nomination de conférenciers pour lecturer devant ces cercles.

À cette même convention, on a dénoncé trois grands obstacles qui empêchent le progrès de l'industrie laitière d'être aussi grand qu'il le devrait l'être. Ces obstacles que je ne ferai que nommer ici, sont : 1o. Le manque de capacité d'un trop grand nombre de fabricants ; 2o. La falsification des rapports d'opération de certaines fabriques, qui prétendent obtenir un profit beaucoup plus grand que celui qu'il est réellement possible d'obtenir, et qui provoquent des exigences de la part des patrons des fabriques voisines qui semblent moins bien partagés ; 3o. La compétition, qui fait que là où une fabrique réussit, il vient s'établir un concurrent trop ambitieux qui amène infailliblement la chute des deux établissements.

Un nouveau journal, destiné à aider au progrès de l'industrie laitière, a vu le jour en 1884. Il est édité par M. W. H. Lynch, de Danville, et a pour titre "*The Canadian Dairymen and Farmer*." Que le succès couronne l'entreprise de notre confrère ! c'est le souhait que nous formulons pour lui au commencement de la nouvelle année.

HORTICULTURE.—Comme pour l'agriculture en général, l'année 1884 a été favorable à l'horticulture, surtout à l'une de ses branches, l'arboriculture fruitière. La récolte de pommes et de plusieurs autres fruits a été considérable et d'excellente qualité ! Notre infatigable horticulteur canadien, M. Chs. Gibb, a encore publié, en 1884, des notes précieuses sur les chances d'acclimatation dans notre province de certains fruits russes.

J'ai ici un regret à exprimer. Il est malheureux que nous n'ayons pas assez d'esprit d'initiative pour profiter des occasions

qui se présentent fréquemment à nous de faire valoir nos ressources à l'étranger. Une de ces occasions s'est présentée pour nous, au point de vue horticole, l'an dernier, sans que nous en ayons profité. L'Association pomologique de l'Ouest, France, a tenu du 3 au 12 d'octobre, à Rouen, un concours pomologique dont plusieurs classes étaient ouvertes au monde entier. Nous avons donné dans le journal cette partie du programme du concours qui nous aurait permis d'y prendre part. Nous avons beaucoup de beaux et bons fruits, qui font l'admiration et les délices des étrangers qui nous visitent. Nous avons un intérêt direct, au point de vue de l'exportation, à faire connaître ces fruits à l'étranger, et cependant nous négligeons les occasions de nous mettre en évidence, et de profiter des avantages qui découlent des concours étrangers qui nous sont ouverts.

CERCLES AGRICOLES.—Pour les cercles agricoles, l'année 1884 a été mauvaise et bonne. Elle a été mauvaise en ce sens que les anciens cercles qui se sont soutenus jusqu'ici grâce au zèle de leurs fondateurs, secondé par l'aide que leur apportaient les conférenciers qui venaient les entretenir de temps à autre, ont vu leur manquer presque complètement les conférences. Or, tout le monde admet que les conférences sont nécessaires aux cercles autant que la nourriture est nécessaire au corps. Aussi tous les cercles et tous ceux qui reconnaissent que les cercles sont appelés à sortir l'agriculture de l'ornière dans laquelle elle se trouve, s'entendent ils pour demander à grands cris au gouvernement, la nomination de conférenciers officiels, chargés de donner périodiquement des conférences devant les cercles. Espérons que cette demande sera exaucée, durant la présente année, et que les cercles qui ont vu leur existence menacée, faute de conférenciers, reprendront vigueur et continueront comme par le passé, à concourir au progrès général de l'agriculture.

D'ailleurs, l'idée qui préside à la formation des cercles fait son chemin. J'ai mentionné plus haut le fait que la société d'industrie laitière a proclamé bien haut, lors de sa dernière convention, leur utilité pour aider au développement de l'industrie laitière. D'un autre côté, dans certains comtés où les sociétés d'agriculture ne produisent aucun bon résultat, l'on a compris que ce que les sociétés sont incapables de faire peut être fait par les cercles, et sous l'impulsion de cette idée, sept ou huit nouveaux cercles ont vu le jour en 1884. Puisse l'élan se continuer et faire naître un grand nombre de ces associations patriotiques.

Je n'insisterai pas plus longtemps sur le sujet des cercles. Ceux qui veulent connaître leur programme et le bien qu'ils sont susceptibles de produire là où ils sont établis, n'ont qu'à lire la belle conférence donnée devant la convention d'industrie laitière, en novembre dernier, par le révérend monsieur Th. Montminy, curé de St-Agapit de Beauvillage. Son travail est un résumé complet des avantages que présente pour nos cultivateurs l'esprit d'association bien dirigé et surtout bien secondé par ceux qui peuvent et doivent le faire.

COLONISATION.—L'œuvre de la colonisation n'a pas été négligée pendant l'année 1884. Le Saguenay voit tous les ans une nuée de colons s'établir sur ses terrains fertiles. Il ne manque plus à la région du lac St-Jean, que l'achèvement de sa voie ferrée, pour qu'elle devienne le grenier de notre province.

Une autre région dont on parle peu et qui fait dans le silence d'un travail ardu des progrès merveilleux, c'est cette partie des comtés de Beauce, de Compton et de Sherbrooke qui avoisine la frontière. Dans le comté de Beauce spécialement, un prêtre zélé réédite là, l'œuvre des Hébert, des Labelle et des autres grands colonisateurs qui ont contribué à l'ouverture de tous nos grands centres de colonisation. Je veux parler du révérend Monsieur Garon, curé de St-Sébastien d'Amherst, qui, il y a sept ans, était placé à la tête d'une